

L' OCCUPATION AMÉRINDIENNE ANCIENNE

DU LITTORAL DE LA GUYANE

Stéphen Rostain
Centre ORSTOM de Cayenne
Laboratoire d'Archéologie
B. P. 165 97323 Cayenne

MOTS CLÉS :

Archéologie - Amérindiens - Mobilier - Site d'habitat - Site spécialisé - Modèle d'occupation.

SUMMARY :

Archeological works on the Guiana coast are mainly prospections and test pits. Four complete excavations of rock-shelters have been realized by ORSTOM in the Ouanary hills. The remains are essentially ceramic and lithic. Others materials, although largely used by the Amerindians, are seldom conserved.

A typology of the ancient settlement patterns has been defined on the basis of the site function and two principal groups are distinguished : habitat sites and specialized sites. Six types of habitat sites are differentiated on the basis of their environment implantation : rock-shelters on the side of the hills and open air sites located on the ancien or present marine coast, offshore bars, river banks, low side of the hills and their summits. Five types of specialized sites can be distinguished on the basis of their functions : funerary sites, polishing workshops, hill surrounded by a ditch, petroglyphs and geoglyphs, and raised-fields.

RESUME :

Les travaux archéologiques sur le littoral de la Guyane sont actuellement principalement des prospections et des sondages. Quatre fouilles complètes d'abris-sous-roche ont été réalisées dans les collines de Ouanary par l'ORSTOM. Les vestiges mobiliers sont essentiellement constitués par la céramique et la lithique car les autres matériaux, bien qu'abondamment utilisés par les Amérindiens, ne se sont pratiquement jamais conservés.

Une typologie des modèles d'installation ancienne a été définie à partir de la fonction des sites et deux grands ensembles sont à distinguer : les sites d'habitats et les sites spécialisés. Six types de sites d'habitats sont différenciés en fonction de leur milieu d'implantation : d'une part les sites en plein air localisés sur les rivages marins anciens ou actuels, les barres pré littorales, les rives fluviales, les bas-versant des collines et leurs sommets, et d'autre part les abris-sous-roche situés sur le versant des collines. Cinq types de sites spécialisés peuvent être pour l'instant distingués selon leurs fonctions : les sites funéraires, les ateliers de polissage, les collines à fossé, les pétroglyphes et les géoglyphes, et les champs surélevés.

INTRODUCTION

L'archéologie du littoral de la Guyane, indissociable des recherches des sciences humaines et écologiques de la côte des Guyanes, présente des aspects bien spécifiques. Les vestiges mobiliers sont essentiellement constitués par la céramique et le lithique car les autres matériaux, bien qu'abondamment utilisés par les Amérindiens, ne se sont pratiquement jamais conservés. Ces vestiges, s'ils constituent de bons indicateurs de base de la chronologie et de la culture matérielle, n'apportent en revanche que peu de renseignements sur les modèles d'installations, et ce sont principalement les données de terrain qui renseignent en ce domaine.

L'ORSTOM s'est doté en 1988 d'un laboratoire d'archéologie à Cayenne, et un programme de recherche sur l'occupation amérindienne ancienne du littoral guyanais (qui fait en outre l'objet d'une thèse à l'université de Paris I/Panthéon-Sorbonne), a été défini. Des projets de fouilles archéologiques dans la baie d'Oyapock et dans le bas Approuague ont été élaborés avec le soutien de la Direction des Antiquités de la Guyane.

A partir de prospections, de sondages et de fouilles complètes de sites, quelques aspects des modèles d'installations amérindiens ont pu être éclaircis. Deux grands types de sites archéologiques ont été définis : les sites d'habitat et les sites spécialisés.

I - LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE

1 - Les méthodes d'étude :

Bien que de nombreux sites archéologiques soient actuellement reconnus sur le littoral guyanais, pratiquement aucun d'entre eux n'a fait l'objet de travaux importants (J. F. Turenne, 1979 ; S. Rostain & Y. Le Roux, 1990). La majorité de ces sites ont été prospectés et des ramassages de surface y ont été effectués. Sur quelques autres, ont été opérés des sondages stratigraphiques.

Lors de missions archéologiques ORSTOM en 1988, 1989 et 1990, quatre abris-sous-roche, localisés dans les Monts de l'Observatoire et sur la Montagne Bruyère, ont été fouillés sur toute leur superficie. Ces travaux ont permis de retrouver l'essentiel du matériel archéologique de ces sites d'habitat et d'apporter quelques éléments de compréhension quant à l'organisation socio-économique des anciens habitants.

Les informations obtenues sur les autres sites archéologiques du littoral sont essentiellement fondées, d'une part sur la quantité et la qualité du matériel archéologique récolté, d'autre part sur l'étendue et la stratigraphie des sites et les données concernant le milieu naturel environnant.

2 - Les vestiges mobiliers :

Le principal obstacle à l'étude de la Préhistoire guyanaise - et amazonienne - est posé par la spécificité du milieu naturel et la nature des vestiges laissés par les anciennes populations. Celles-ci en effet ont largement utilisé des matériaux ne résistant pas au temps dans les conditions naturelles de la forêt équatoriale humide. Ainsi le bois, et la végétation en général (palmes, lianes, graines, etc) ont été très employés - et continuent de l'être - par les Amérindiens. L'os, l'ivoire, l'écaille et le coquillage sont également des matières premières très prisées et qui de même se dégradent rapidement. Tous ces types de vestiges ne peuvent être

10.

retrouvés que rarement, lorsqu'ils ont pu profiter de conditions de conservation exceptionnelles, en milieu anaréobie notamment. Les habitations, composées de poteaux recouverts d'un toit de palmes tressées, et éventuellement de parois, ont totalement disparu, et les trous de poteaux sont de même impossibles à retrouver en raison des perturbations animales et végétales dans le sol. Aussi les traces du passage ou de l'occupation humaine sont-elles souvent ténues, voire inexistantes.

L'analyse des vestiges mobiliers renseigne sur les activités du groupe, sa culture matérielle et la chronologie de l'occupation humaine.

- Les sites archéologiques du littoral de la Guyane présentent un échantillonnage de tessons de poteries parfois décorés d'incisions, de modelés appliqués, de peinture monochrome ou polychrome, de types similaires à ceux du littoral des Guyanes. Les différentes caractéristiques de pâte, de forme et de décoration rattachent ces pièces aux grandes traditions céramiques qui ont traversé l'Amazonie et les Guyanes.

- La pierre constituait un matériau relativement important pour l'outillage. Elle pouvait être utilisée brute, légèrement aménagée par percussion ou abrasion, taillée ou polie. L'outillage sur roche brute est composé de galets et de dalles rocheuses ayant servi d'enclume, de percuteurs, de lissoirs, etc. La pierre taillée est représentée par des éclats de quartz, parfois retouchés. La pierre polie est principalement réservée aux lames, très probablement de hache plutôt que d'herminette, et dont la typologie est relativement riche (S. Rostain & Y. Wack, 1987).

Les vestiges sur lesquels peut essentiellement se fonder la reconstitution des anciennes cultures guyanaises sont donc la céramique et la pierre. Jusqu'à présent, aucun site pré-céramique n'a été mis en évidence en Guyane. Les sites archéologiques étudiés remontent au plus tôt à l'introduction de la poterie, dont les dates les plus anciennes connues sont de 2.000-3.000 ans avant notre ère sur la côte du Pará, et de 1.500 ans avant notre ère dans l'île de Marajó (B. Meggers et alii., 1982). Les foyers céramiques se généralisent en Amazonie et dans les Guyanes à partir de 1.500 ans avant notre ère. Dans l'île de Cayenne, le site de Pointe Gravier, sur la rive gauche du Mahury, a fourni une datation par ^{14}C de 1000 ans avant notre ère (J.-F. Turenne, 1974).

II - LES SITES D'HABITAT

L'étude des vestiges archéologiques apporte relativement peu d'informations sur les modèles d'installation ancienne. En revanche, les données de fouilles et l'observation du milieu environnant permettent d'en aborder plus précisément certains aspects.

Les sondages et les fouilles réalisés sur différents sites archéologiques ont montré que la stratigraphie est souvent perturbée. Les causes en sont multiples : activité des animaux fouisseurs, perturbation suscitée par les racines rampantes, réoccupation humaine postérieure avec mises en culture ou constructions d'édifices. Aussi les décapages horizontaux ont-ils peu de chance de mettre en évidence un sol archéologique net. De la même façon, la répartition verticale est fréquemment si bouleversée qu'elle demeure peu fiable.

Les sites archéologiques du littoral de la Guyane occupent généralement une superficie de 10.000 à 25.000 m². Ces sites d'habitat se différencient surtout par leur localisation. Une classification fondée sur le milieu d'implantation des sites archéologiques a été définie, et six modèles d'installation ont été déterminés pour le littoral guyanais : d'une part les sites en plein air localisés sur les rivages marins anciens ou actuels, les barres pré-littorales, les rives fluviales, les bas-versant des collines et leurs sommets, et d'autre part les abris-sous-roche situés sur le versant des collines.

1 - Les sites en plein-air :

- Le rivage marin ancien ou actuel constituait un lieu particulièrement intéressant pour les populations de pêcheurs. Les villages étaient installés sur les talus sableux précédant les plages.

- Les barres pré-littorales ont été densément occupées par les Amérindiens. Les conditions naturelles autour de ces corps sableux allongés en font des zones agricoles fertiles et des milieux de vie très sains.

- Les rives fluviales représentaient un lieu d'installation intéressant de par la possibilité de contrôle de l'une des voies de circulation parmi les plus utilisées. Les villages ici sont toujours localisés sur des berges hautes non inondables, rarement sur une ligne droite du fleuve mais de préférence sur les rives concaves et convexes des méandres.

- Le bas-versant des collines offre une pente relativement faible jusqu'à 60 à 80 mètres d'altitude, avec parfois un replat à ce niveau. Cette localisation autorisait un accès rapide aux ressources tant maritimes que forestières.

- Le sommet plat des collines, enfin, constituait une position dominante d'un intérêt stratégique évident, pour des populations dont les ressources provenaient probablement de la forêt plutôt que de la mer.

2 - Les sites en abri-sous-roche :

Les Amérindiens ont également vécu en abri-sous-grotte. Il s'agit de cavités naturelles creusées par l'érosion dans les affleurements de la carapace ferrugineuse. L'habitat en abri-sous-roche est un modèle d'occupation tout à fait spécifique. Il est largement représenté dans les collines de Ouanary, avec onze sites connus. Ceux-ci sont en général de dimensions restreintes, ne permettant pas une occupation de plus de cinq ou six personnes.

Les fouilles complètes, réalisées par l'ORSTOM, de quatre abris-sous-roche des collines de Ouanary, Abri Marcel, Carbet Mitan, Abri Patagaïe et Grotte Moustique, a montré que certaines zones de l'habitat pouvaient être en partie spécialisées pour des activités comme le débitage de quartz ou la cuisine.

3 - Le choix des installations :

La confrontation des données archéologiques avec les sources ethnographiques aide à comprendre en partie les raisons des choix d'emplacement des villages amérindiens. L'aptitude d'un village à être facilement défendu semblant être dans certains cas un critère important, la localisation stratégique de sites au sommet des montagnes pourrait ainsi traduire une situation d'insécurité. Toutefois, de tels besoins de protection des villages n'ont pas nécessairement toujours existé et divers autres facteurs, d'ordre économique ou social, ont pu, comme de nos jours, déterminer l'implantation d'un village : la proximité d'une source d'eau douce, de terrains giboyeux, de terres propices aux cultures et de bois pour la construction et l'alimentation des feux, les conditions du sol en saison des pluies et, également, un certain éloignement des cimetières.

La prééminence d'un critère sur un autre pourrait correspondre aux habitudes de certaines sociétés (groupes forestiers ou maritimes, plus ou moins belliqueux, densité de population, etc) et aux conditions géopolitiques particulières (période de conflit, pression démographique, etc).

III - LES SITES SPECIALISES

Les sites spécialisés fournissent un échantillonnage fragmentaire de matériel archéologique, et donc une information tronquée sur le groupe, mais ils permettent de mieux comprendre certaines activités ou techniques spécifiques en donnant des renseignements plus précis que ceux obtenus par l'étude des sites d'habitat.

En Guyane, les sites spécialisés sont nombreux. Une classification fondée sur la fonction de ces sites a été définie, et cinq types de sites spécialisés peuvent être pour l'instant distingués : les sites funéraires, les ateliers de polissage, les collines à fossé, les pétroglyphes, et les champs surélevés.

- Les sites funéraires archéologiques connus sont toujours localisés en dehors des sites d'habitat. La destruction rapide des ossements empêche la découverte de sépulture directe. Aussi, seules des sépultures en urne après incinération ou après décomposition du corps sont décrites. Certaines grottes des collines de Ouanary, utilisées comme nécropoles, renferment des urnes funéraires élaborées dont la datation est estimée entre le XIV^{ème} et le XVII^{ème} siècle de notre ère (B. J. Meggers & C. Evans, 1957). Un cimetière en plein-air, peut-être récent, est également connu près du village galibi des Hattes-Yalimapo, à l'embouchure de la Mana, et une urne funéraire a été trouvée en forêt au Saut Maripa, dans le bas Oyapock.

- Les ateliers de polissage de la pierre sont particulièrement intéressants car les polissoirs sont les traces de la technique de fabrication d'outils trouvés en grand nombre sur les sites d'habitat, généralement relativement éloignés. La nature du support utilisé est très variable, et dépend probablement en grande partie des possibilités géologiques offertes. Ce sont des rochers ou des affleurements rocheux métamorphiques (migmatites, amphibolites), cristallins (diorites, gneiss, gabbros) ou éruptifs (dolérites).

- Les collines à fossés, appelées localement "montagnes couronnées", sont problématiques, et leur fonction exacte mal connue. Bien que les données ethnohistoriques leur attribueraient un rôle de village à

vocation militaire (P. Grenand, 1982), la rareté du matériel archéologique qui y a été découvert n'attesterait pas d'une occupation permanente.

- Les péroglyphes (roches gravées) et les géoglyphes (assemblages de pierres) - les premiers étant parfois localisés sur un site d'habitat - ont fait l'objet de multiples interprétations (C. N. Dubelaar, 1985). La fonction des péroglyphes n'est pas élucidée et si l'hypothèse la plus souvent avancée est celle du rôle magique de l'art pariétal, de nombreux aspects demeurent obscurs. Il semble en tout état de cause que les roches gravées soient l'une des rares traces de religions préhistoriques élaborées.

- Les champs surélevés sont repérés en grand nombre sur la plaine côtière ancienne de l'île de Cayenne à Sinnamary. Trois types d'ensembles de buttes ont été différenciés en fonction de leur forme, de leur dimension et de leur position topographique. Ces buttes auraient pour fonction de récupérer à des fins agricoles des terres de basse fertilité et sujettes à des inondations périodiques (J. P. Darch, 1983).

Ces sites spécialisés sont pour la plu part encore peu étudiés, mais ils attestent déjà de la complexité et de la diversité des modèles d'occupation amérindiens.

CONCLUSION

L'étude de la Préhistoire des Guyanes et d'Amazonie se trouve confrontée à des problèmes spécifiques, liés aux conditions naturelles ainsi qu'aux modes de vie et à la culture matérielle des anciens occupants.

Le milieu de la forêt tropicale humide exerce une action destructrice rapide tant sur les traces du passage humain que sur les vestiges archéologiques. Les méthodes de recherche archéologique telles que la prospection et le ramassage de surface sont une première approche, mais elles demeurent très insuffisantes et la fouille sur grande surface de sites apparaît être une nécessité dans la recherche archéologique future en Guyane. Ces travaux seraient en outre à concevoir au sein d'une équipe inter-disciplinaire, avec des objectifs bien définis.

Si le mobilier qui peut être récolté dans les sites archéologiques n'est probablement guère représentatif de l'ensemble de la culture matérielle des anciens Amérindiens, il demeure pourtant un des indicateurs les plus important de la recherche archéologique :

- Les pièces de bois (outils, armes, figurines, pirogues, etc), les vanneries, les tissages, les ornements de plumes, les os, les ivoires et autres matières végétales et animales travaillées sont - à quelques exceptions près - irrémédiablement perdus,

- Seuls les objets de céramique et de pierre nous sont parvenus, qui n'offrent qu'une image tronquée de la vie matérielle amérindienne. Leur diversité et leur élaboration toutefois permettent de supposer que celle-ci fut également remarquable dans les autres domaines.

Les données des fouilles archéologiques, associées aux indications des sciences de la terre et aux documents ethnographiques, montrent que les choix d'implantation humaine répondaient à des critères précis. Ceux-ci pouvaient être endogènes au groupe - contraintes culturelles, démographiques ou technologiques - ou exogènes - relations intertribales, environnements spécifiques. Ce tissu de relations montre la complexité des facteurs impliqués dans le choix des installations amérindiennes. Loin d'avoir totalement subi les exigences du milieu naturel, les Amérindiens ont occupé des espaces adaptés à leurs besoins, et témoigné d'une connaissance profonde de ce milieu.

Les modèles d'installation amérindienne préhistorique commencent à être compris. Leur liaison avec les sites spécialisés demeure toutefois souvent obscure. Il semble dorénavant important d'étudier l'ensemble des sites archéologiques d'habitat et spécialisés du littoral de la Guyane dans le cadre d'une perspective large et globale.

OUVRAGES CITES

Darch, J. P. (éd.)

- 1983 **Drained field agriculture in Central and South America.** Proceedings of 44 International Congress of Americanists, Manchester, 1982, BAR International Serie 189, Norman Hammond general editor.

Dubelaar, C. N.

- 1985 **An inventory of the petroglyphs in the Guianas and adjacent areas of Brazil and Venezuela, with a comprehensive bibliography of South American and Antillean Petroglyphs.** Monumenta Archaeologica 12, Institute of Archaeology, University of California, Los Angeles.

Grenand, Pierre

- 1982 **Ainsi parlaient nos ancêtres. Essai d'ethnohistoire "Wayāpi".** Travaux et documents de l'ORSTOM, n° 178, ORSTOM éd., Paris.

Meggers, Betty J. & Evans, Clifford

- 1957 **Archeological investigations at the mouth of the Amazon.** Smithsonian Intitution, Bureau of American Ethnology. Bulletin 167. Washington.

Meggers, Betty et alii.

- 1982 **Aspectos da Arqueologia Amazônica.** Instituto de Arqueologia Brasileira, catalogo n° 2, Rio de Janeiro.

Rostain, Stéphen & Le Roux, Yannick

- 1990 **Archéologie. La documentation guyanaise, SAGA, Cayenne.**

Rostain, Stéphen & Wack, Yves

- 1987 **"Haches et herminettes de Guyane française". Journal de la Société des Américanistes.** Tome LXXIII, Musée de l'Homme, Paris. Pages 107 à 138.

Turenne, Jean-François

- 1979 **"Archéologie". Atlas des Départements d'Outre-Mer. n°4 : la Guyane.** CEGET-CNRS/ORSTOM, Bordeaux-Talence. Planche 17, pages 1 à 4.

ORSTOM

BP 165
97323 Cayenne cedex



INSTITUUT VOOR
AARDWETENSCHAPPEN
(Dr Orson VAN DE
PLASSCHE)
Universiteit d'Amsterdam

**Symposium international sur l'évolution des Littoraux
des Guyanes et de la zone caraïbe méridionale
pendant le Quaternaire**

(9-14 novembre 1990)

Volume des résumés